

Journal d'une clak



Création 2026/2027

CLAK

Un spectacle en papier pour un livre vivant, à partir de 3 ans

Une création collective de la Compagnie Rubato

Ecriture, jeu et musique: Magali BERTHE

Ecriture, jeu, construction et marionnettes: Fanny SCHERER

Illustration: Lou Amoros

Construction décors: Marie-B Fertin et Maeva Totoliebe

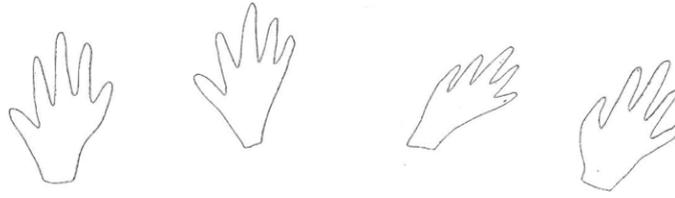
Création musicale: Lucie Lombard

Création lumière: Anne-Laure Tannière



**les dessins du dossier sont des croquis de travail. Nous travaillerons durant la création avec une illustratrice.*

LE SPECTACLE



Cette création à partir de 3 ans est faite de théâtre de mouvement et de papier et prend vie dans un pop-up marionnettique. Le spectacle se déroule dans un livre géant, mi-récit papier, mi-récit vivant. Ce livre est à taille humaine et héberge deux comédiennes caméléones qui articulent le récit. Les caméléones y officient l'histoire, tantôt corps castelets, tantôt corps décors, tantôt corps histoire, tantôt corps personnages.



Ce livre c'est l'histoire d'une claque.

De clak.



C'est le récit d'une clak qui a atterri sur un visage et dont un visage ne peut plus se détacher.

C'est l'histoire d'une main tendue et d'un visage qui voulaient attraper une autre main. Mais au contact du visage, cette autre main s'est transformée brusquement en main qui claque.

Une clak.

Le visage et la main tendue finiront par s'en débarrasser, mais elle reviendra toujours.

C'est comme ça que le spectacle commence.

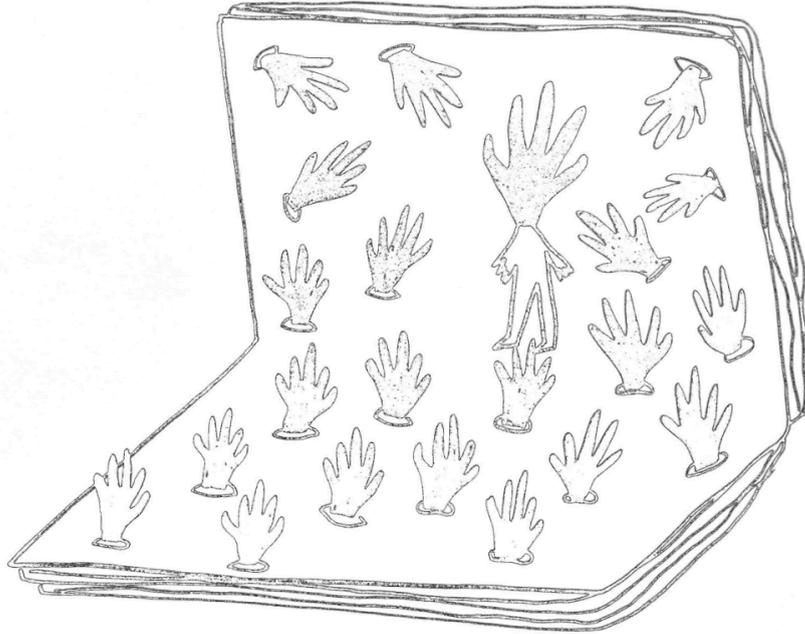
C'est comme ça que le livre s'ouvre.



Il semble impossible pour ce visage de se détacher de cette clak, elle semble s'être installée pour toujours sur le visage d'une petite fille.

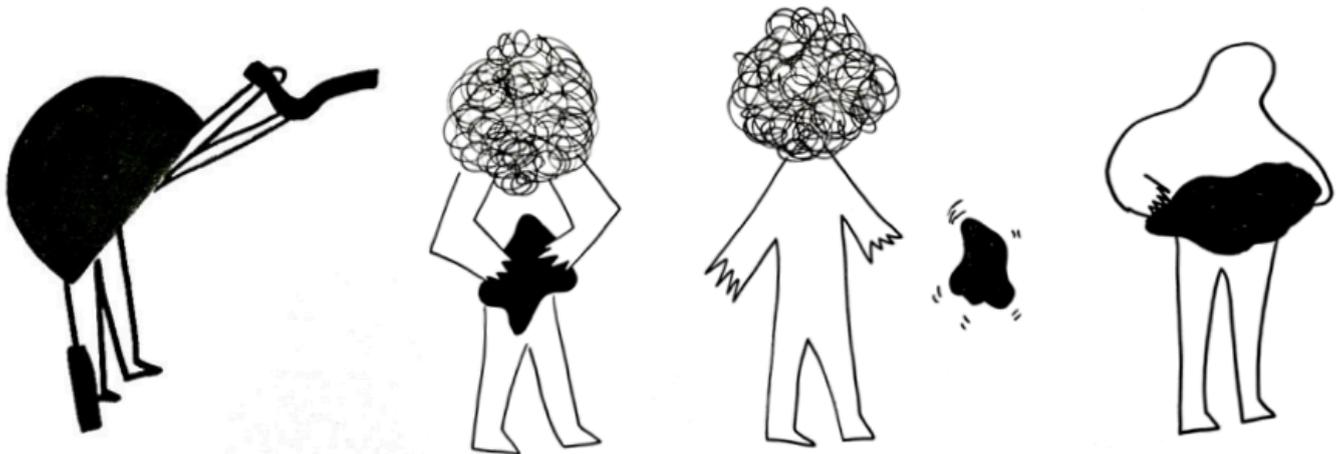
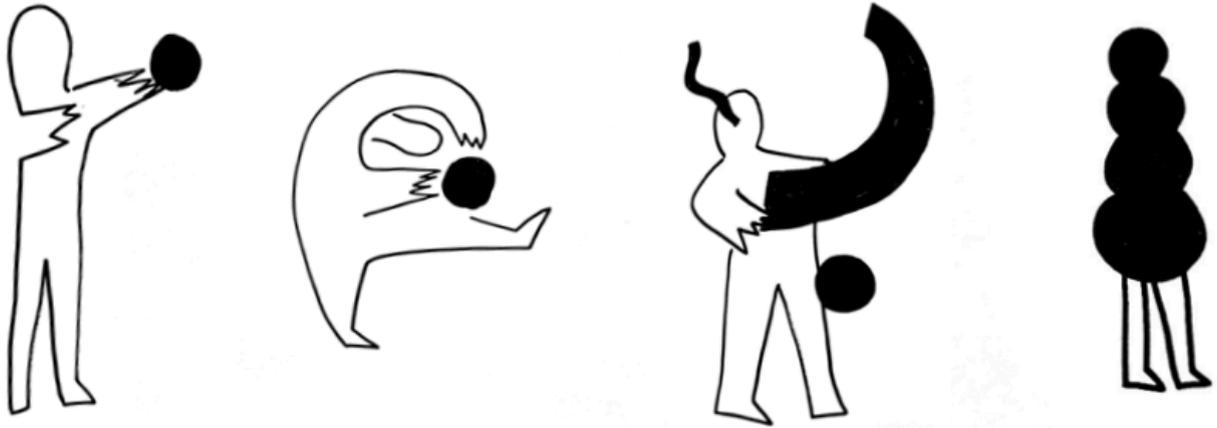
Le visage est celui d'une enfant, Zel, et cette main est claquée sur sa joue.

De ce point de départ, commence une épopée au pays des claqués.

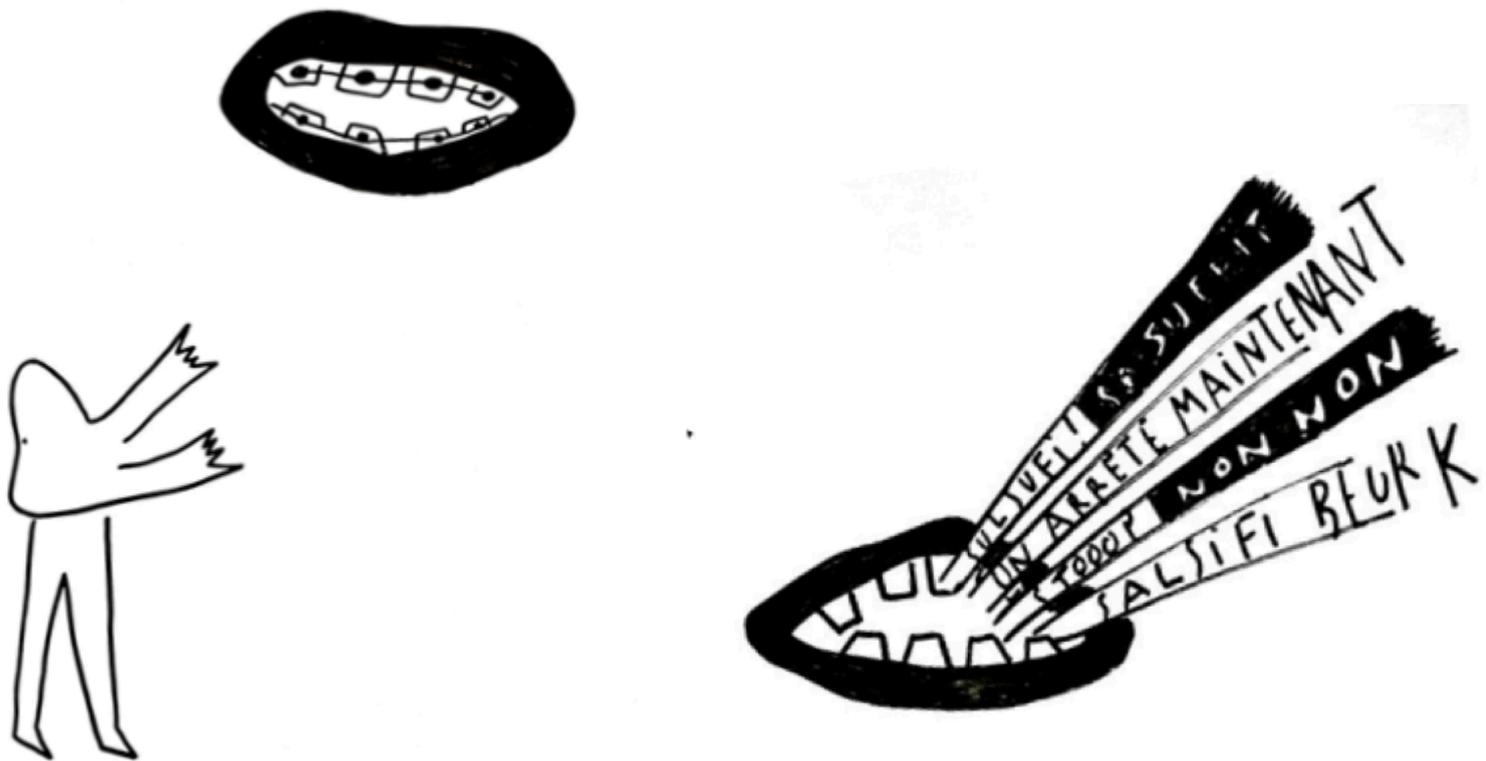


Au fil des pages, Zel parviendra à se débarrasser de Clak. Mais la claque se métamorphosera en point noir s'érigeant devant elle, l'empêchant d'avancer et de tourner la page suivante. Il lui restera alors à consolider son corps, son enveloppe, son humour et sa force pour affronter et malaxer le point noir.

C'est à travers cette aventure que sont abordés des enjeux liés à l'identité chez l'enfant dans un contexte de violence physique et/ou psychologique. Dans ce récit de construction, le livre tient la place essentielle du refuge. Celui dans lequel on plonge dans son propre imaginaire pour penser. Un imaginaire dans lequel on peut rejouer ses propres histoires et trouver des issues. C'est un récit de confiance, qui laisse croire aux enfants à leurs forces, leurs choix et leurs puissances à se positionner.



Dans un élan de détermination, le point noir finira alors par être ramolli en une matière molle par Zel. Tellement molle que la matière dégoulinante deviendra un trou. Un trou, noir, pour y jeter des mots cailloux, bien au fond. Mais les mots cailloux dans le trou noir se transformeront de colère en bouche dégoût. Une énorme bouche noire.

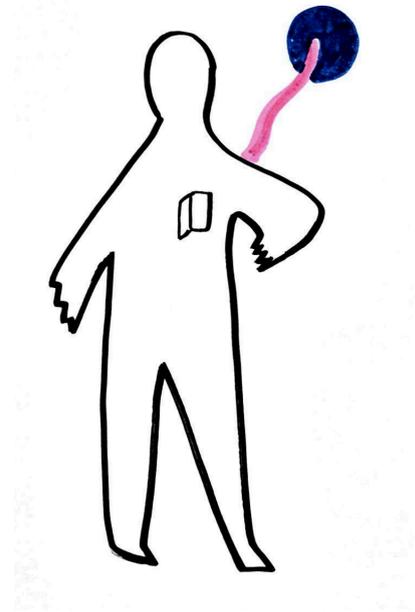


La bouche dégoût aspire les maux comme des spaghettis. Alors Zel jettera des mots du livre à la bouche, des énormes mots, puis des gros mots. Et la bouche fera une indigestion de mots indigestes avant de vomir une tâche noire. La bouche s'endormira en ronflant et la tâche noire bavera. Alors quand Zel décidera d'aller à la cantine des bouches pour donner à manger ses maux indigestes, là encore, ce sera l'indigestion générale !

Mais cette fois, les bouches vomiront des tâches de couleurs. Des énormes tâches de couleurs. Tant et si bien que la page suivante sera entièrement remplie de couleurs éclatantes.

Alors, Zel déchire un morceau de page et forme une boule colorée qu'elle place dans le placard en papier de son cœur, refermant ainsi l'histoire.

PREMIERES INTENTIONS



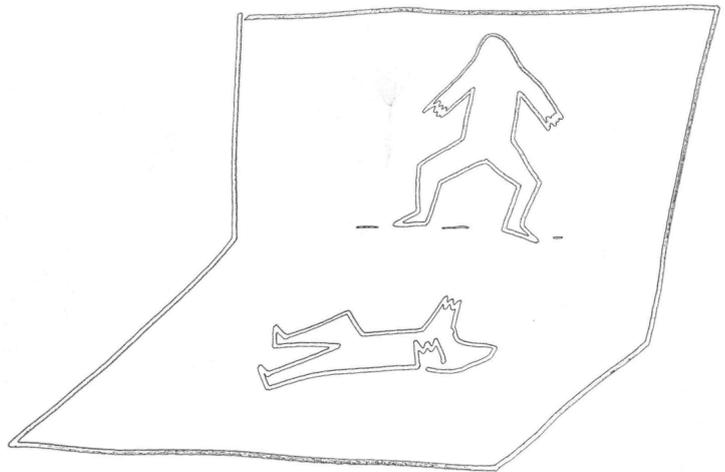
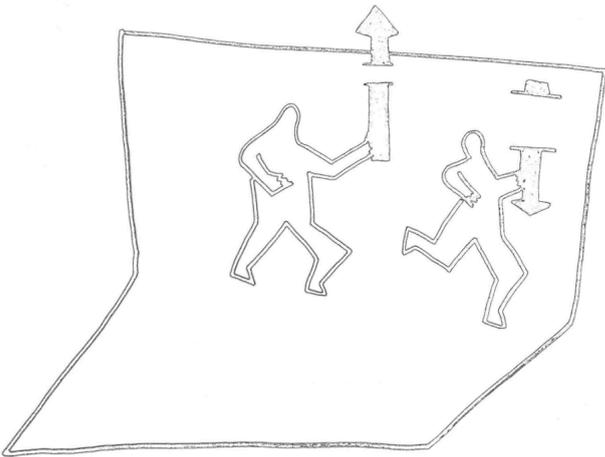
Le livre que nous imaginons, en tant qu'objet et en tant que métaphore, est celui d'une histoire personnelle qui, en se déployant, se transforme en un terrain de lutte. L'histoire de l'enfant qui cherche à se défaire de la claque, de la violence qui s'incruste, est aussi l'histoire de toutes celles et ceux qui, en silence ou à voix haute, tentent de surmonter les violences sociales, culturelles, et systémiques. C'est une lutte qui se joue sur le terrain de l'intime, mais qui trouve une résonance politique, car elle met en lumière les mécanismes de domination et d'injustice parfois invisibles dans notre société.

Ainsi, ce spectacle est un appel à réfléchir aux rapports de pouvoir et à revendiquer le droit de réécrire les récits imposés. Nous croyons que raconter son histoire, c'est faire un premier pas vers le changement. Le livre devient, dès lors, un lieu d'affrontement et de réconciliation, un espace où la violence se transforme et où l'intime se fait politique.

Ce projet est une invitation à imaginer un monde où l'on trouve des outils pour traiter les violences. En donnant à voir l'histoire d'un enfant qui se réapproprie son récit, nous espérons offrir aux jeunes spectateurices un espace pour qu'ils se réapproprient aussi les leurs.

Avec humour et
dérision, ce spectacle
devient le miroir de
nos histoires intimes,
un lieu où l'imaginaire
nous permet
d'affronter les
violences pour se
rassembler et grandir
bien.

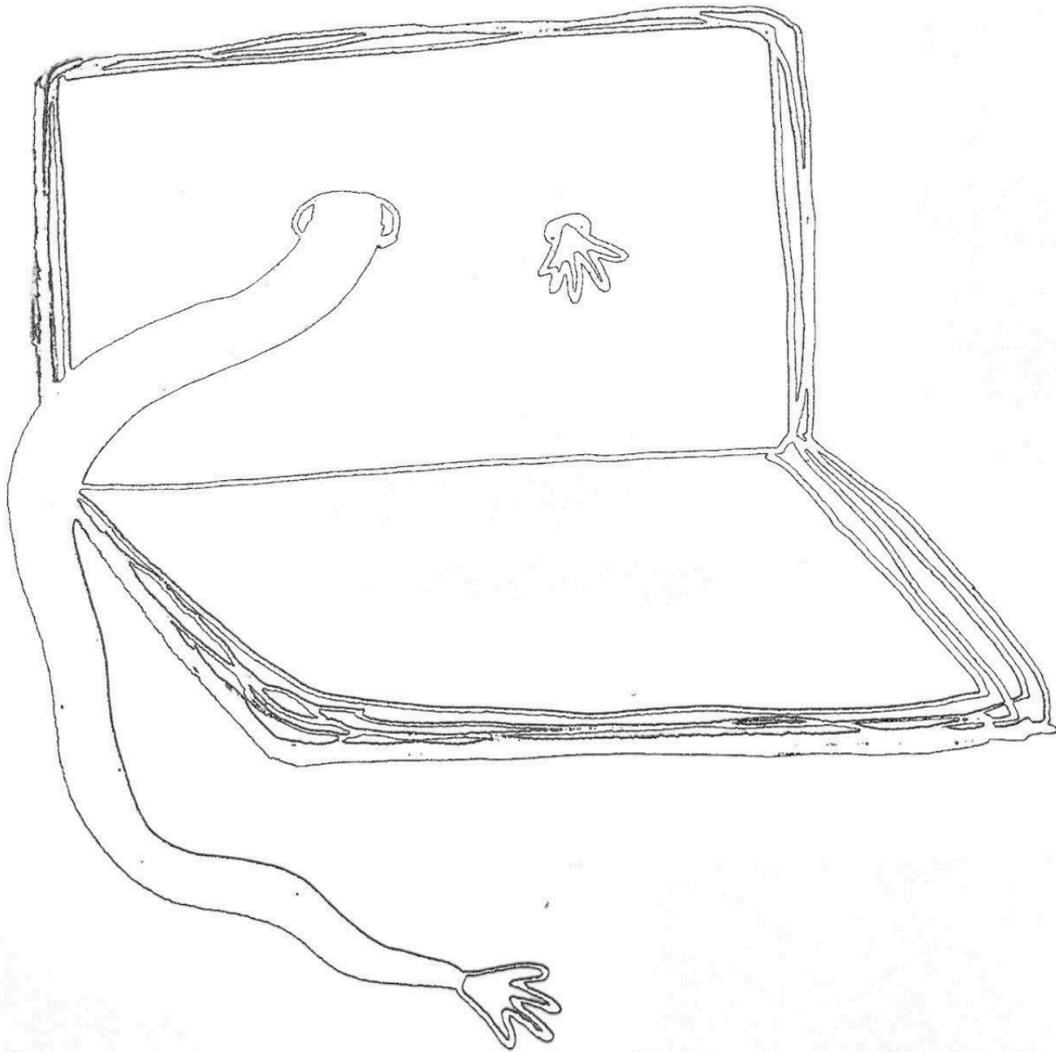
UN LIVRE GÉANT POUR UN RÉCIT REFUGE



Ce livre est une matière vivante, un monde en relief.

Le livre se compose d'une série de pages animées par de petits mécanismes que les caméléones activent: tirettes, trappes à soulever, pages à ouvrir ou à déplier, ainsi que des trous et des espaces où les mains ou les bouches peuvent s'introduire. Il y a aussi des zones interactives et des boutons pour déclencher de la musique, des lumières, ou de la fumée.

Chaque page est une invitation à un univers sensoriel : certaines sont texturées et poilues, d'autres sont vides, et à une autre page encore un numéro de page s'envole, qu'il faudra rattraper avec des époussettes. La plupart du livre développe un univers en noir et blanc, avant que la couleur ne fasse son apparition à la fin dans la résolution de l'histoire.

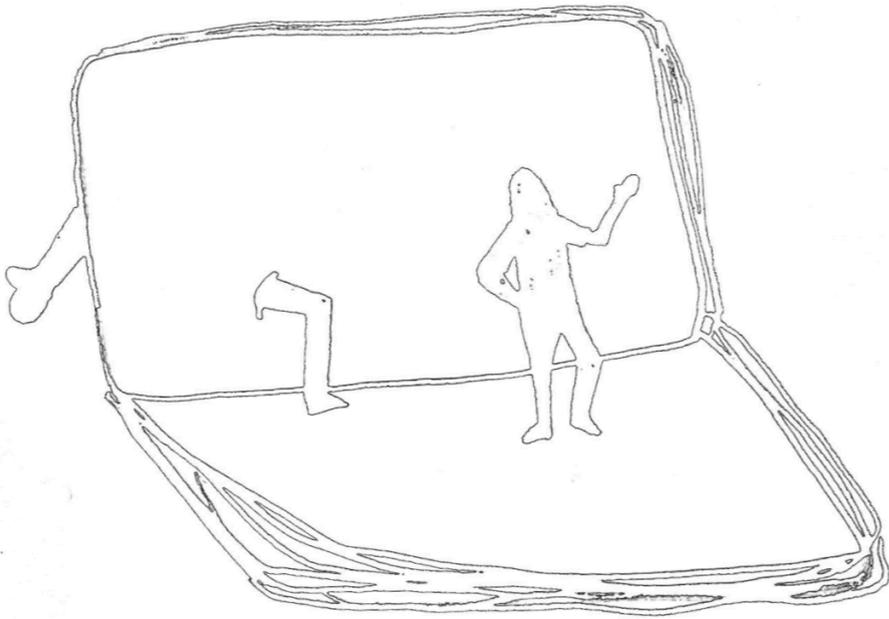


À travers cette création, nous souhaitons explorer le caractère ludique du livre jeunesse en en faisant une œuvre démesurée. Nous voulons jouer avec les échelles pour plonger au cœur du livre, pour l'habiter, pour en faire un espace vivant. Nous voulons créer une forme curieuse et amusante.

Le livre, dans le spectacle, prend des proportions gigantesques : il devient un refuge, un lieu où l'on rejoue son histoire, un sanctuaire où l'on grandit.

Nous cherchons ainsi à incarner cette rencontre entre l'héroïne et son livre-refuge, comme une traversée de soi-même, une exploration de ce que Virginia Woolf appelle une « chambre à soi ».

UN LIVRE DONT VOUS ÊTES LA HÉROÏNE



Au fil du récit nous traversons une odysée autour du corps d'une enfant, Zel, et de ses sensations. Ce qui se passe à l'intérieur du livre est, aussi, commandé par des dualités qu'elle traverse. Elle fera la rencontre des deux caméléones dans le livre. Des presque invisibles ouvrières du récit, qui seront des alliées de taille pour tourner la page suivante.

Nous souhaitons répondre à l'appel lancé par Christian Brunel, auteur de *L'aventure politique du livre jeunesse*, qui, dans son dernier essai, plaide pour des ouvrages pour enfants capables de secouer les consciences, d'éveiller les esprits et de nourrir le débat. Selon lui, "il n'y a pratiquement pas de femmes en littérature jeunesse, il n'y a que des mères. Il n'y a plus de papas violents, mais seulement des papas poules." À travers notre regard, nous voulons rire des diktats imposés et de nos propres peurs. Nous souhaitons aborder la violence avec un humour qui la rend visible et la questionne.

UN RÉCIT AUTOUR DE LA VIOLENCE



Longtemps, la société a cru que frapper un enfant était bien moins grave que de frapper un adulte. Pourtant, les effets sont bien plus dévastateurs. Un enfant, en situation de dépendance et en pleine construction de son identité, dépend de l'amour ou du rejet de ses parents, de son entourage et de ses proches. Il est sans défense et sans recul face à cette violence.

Le déni de justice face à la violence est un phénomène largement intériorisé : on apprend dès le plus jeune âge à ne pas prendre conscience de cette violence. Les enfants qui subissent des brimades, des humiliations ou qui ne sont pas entendus et soutenus finissent par intérioriser ces souffrances, sans en prendre la pleine mesure. L'enfant, au fil du temps, cesse de ressentir cette violence comme telle.

Ce spectacle est profondément intime. Le récit que nous proposons est une résonance de nos propres expériences, nos histoires partagées et nos luttes intérieures. Les images, qui se tissent tout au long du récit, trouvent leurs racines dans nos vécus personnels.



L'histoire racontée, celle de l'enfant face à la violence, s'inspire de la manière dont nous avons grandi, des histoires que nous avons entendues et vécues, des batailles que nous avons menées et des blessures que nous avons portées.

À travers ce récit, nous espérons offrir aux jeunes spectateurices un miroir de leurs propres histoires de violences. Car si ce spectacle parle de violence, il parle aussi de guérison, de transformation, et de la force de se raconter.

Nous croyons profondément que l'intime est politique. Lorsque l'on partage une histoire personnelle, que l'on met des mots sur nos souffrances, nos doutes, on espère tisser des liens qui vont au-delà de notre propre expérience. Affronter cette violence permet de se rassembler, c'est une invitation à faire communauté, à faire famille autrement. Ce spectacle nous invite à cultiver la force, à unir nos voix et à exprimer notre opposition face à l'oppression.

EXTRAIT

C'est l'enterrement de ClaK.

Elle est morte un matin.

Elle avait claqué sur la joue d'une enfant et après ça, elle est morte.

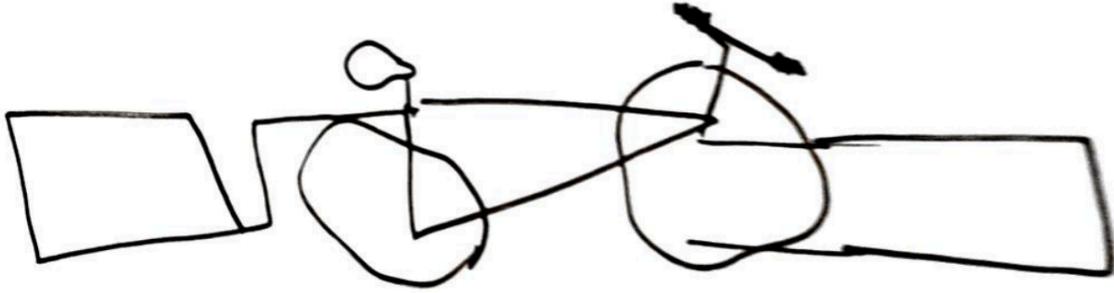
Tout le monde s'est réuni autour d'elle. Toutes les mains la regardent une dernière fois: certaines serrées comme des poings, d'autres grandes écarquillées, d'autres encore applaudissent.

On met ClaK dans une boîte.

Et puis on met la boîte dans un grand trou.

Puis de la terre, beaucoup de terre.

MOBILITÉ DOUCE



Ce spectacle sera conçu et créé pour être tourné avec l'aide de deux vélos cargo. Ces vélos nous permettront de transporter le matériel nécessaire à la production. L'équipe sera déplacée en train et à vélo, deux moyens de transport qui privilégient la mobilité durable.

Nous sommes profondément attachés à repenser les modalités de nos tournées, en mettant l'accent sur nos manières de voyager.

Nous voulons nous interroger sur la notion de déplacement en soi. Voyager en train et à vélo nous invite à prendre le temps de nous déplacer, à vivre le processus du voyage comme une partie intégrante du spectacle pour rencontrer aussi le public autrement.

Le spectacle sera léger et mobile, il pourra être joué partout puisque le lieu de la représentation sera le livre en lui-même.

RESSOURCES

- L'aventure politique du livre jeunesse Christian Brunel
- Faire famille autrement Gabrielle Richard
- Maternité rebelle Judith Duportail
- L'observatoire de la violence éducative ordinaire
- Le collectif Enfantiste
- La domination adulte, préface Christine Delphy
- Les châtiments corporels de l'enfant, Daniel Delanoë
- Le berceau des dominations, Dorothée Dussy
- La révolte des mères
- Quand on te fait du mal, informations sur les violences et leurs conséquences, illustrées par Claude Ponti
- Une enfance en Nord, Marion Cuercq
- « Conceptualiser l'âgisme à partir du sexisme et du racisme. Le caractère heuristique d'un cadre d'analyse commun et ses limites », Juliette Rennes, Revue française de science politique, 2020/6 (Vol. 70), p. 725-745.
- « Déplier la catégorie d'âge », Juliette Rennes, Revue française de sociologie, 2019/2 (Vol. 60), p. 257-284.
- Le film Alerter les bébés de Jean Michel Carré
- Doit-on protéger les enfants ? Les voies de la domination adulte de Tal Piterbraut-Merx
- L'émancipation des mineurs, une prise en main ? de Tal Piterbraut-Merx
- Webinaire Justes Enfances : En quoi les enfants sont-ils des objets politiques ?

PISTES ICONOGRAPHIQUES



Claire Watson, *Suddenly Somebody*, 2007. 8 x 5 x 5 inches. Glove leather, wire, sawdust.

La Compagnie

La Cie RUBATO est une compagnie de théâtre créée en 2012 et basée à Besançon. Elle a pour objet la création et la diffusion de spectacles, de projets culturels.

Elle met l'accent sur une rencontre privilégiée entre le public et les artistes. Elle soutient l'art vivant avant tout pour les liens humains qu'il génère, ce tissage culturel et social qui doit absolument être accessible à tous. Ses spectacles sont tout terrain. C'est en ce sens que la compagnie s'inscrit également dans des actions d'éducation artistique et culturelle, et met en place des projets de territoire.

. La Cie RUBATO s'investit particulièrement dans des initiatives culturelles en milieu rural, notamment dans les lieux où les propositions artistiques sont rares voire inexistantes.

Rubato est un terme utilisé en musique, il indique l'exécution d'un passage avec une grande liberté de rythme. Pour la compagnie, il exprime cette liberté dans la créativité du spectacle vivant.

Lors de ces créations, le théâtre est très souvent associé à une autre discipline, le médiateur commun étant le corps, l'outil principal des comédien-ne-s, leur langage. Les spectacles sont des créations originales où acteurs-trices sont auteurs-trices, relayé.e.s par d'autres intervenant-e-s à la mise en scène.

Chaque artiste de la compagnie a un regard sur la société et son évolution, et travaille autour de thématiques fortes dont il-elle s'imprègne. C'est donc un réel engagement personnel mais aussi sociétal à chaque création, à chaque projet culturel.

La Compagnie Rubato s'investit dans la création jeune public depuis le début, et crée des univers poétiques immersifs forts.

Présentation des porteuses de projets

Magali BERTHE Fondatrice et directrice de la compagnie RUBATO, comédienne, circassienne et musicienne



“J’ai habité un jour, par le plus grand des hasards, en face d’une école de théâtre et c’est là que tout à commencé ! J’ai suivi une formation au métier de comédienne en compagnonnage (2009-10) au Théâtre des Ateliers à Aix-en-Provence. La création collective et le laboratoire artistique ont été de premières expériences fortes de sens et fondatrice de ma pratique. Je poursuis mon parcours en me formant aux arts du cirque et la musique. Depuis 2012, je m’investis pleinement dans la Compagnie Rubato. Depuis 2016, je travaille en parallèle avec les Cie Teraluna, Les Urbaindigènes, le Théâtre de l’Unité, le Pudding Théâtre, le Punk à Moutons.”

Fanny SCHERER, metteuse en scène, marionnettiste, accessoiriste et comédienne



“Après une licence art du spectacle, cinq années passées au conservatoire de Besançon en interprétation puis en DET mise en scène et une formation marionnettique libre, nous avons fondé à plusieurs la collective Fléchir le vide en avant en faisant un torsion de côté. Une collective pluridisciplinaire au croisement de nos pratiques artistiques. En 2022 j’ai mis en scène la création jeune public de la compagnie **Les Multigrouillæs**. Nous avons également créé à plusieurs en collectif **Amour Super** et **La Coletterie**. Il y a un aspect plastique essentiel dans ma recherche et mes créations, c’est pourquoi je suis formée également à la construction de décors et au métier d’accessoiriste au CFPTS de Bagnolet. Je travaille également pour différentes compagnies en tant qu’interprète : La Dernière Maison du Village, La Cie de Bondinho, Le Ring Théâtre et la Cie CNEPUK”



3 chemin des Ragots 25000 Besançon
N° SIRET 792 641 722 00022
Code APE 9001Z
N° licence 2-1068859
Présidente Anaïs Jovignot
www.compagnie-rubato.wixsite.com

cierubato@gmail.com
06 02 43 61 20

Cie Rubato

